



Photo Yvon Genest 23 janvier 2022

**La maison ancestrale de la famille Delagrave au 1040, rang Nord  
et l'occupation du lot 27  
Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud**

Mariette Blais  
Novembre 2023

## *Les vieilles maisons*

*Leurs portes sont hospitalières,  
Car ces barrières ont vieilli ;  
Leurs murailles sont familières  
À force d'avoir accueilli.*

*Des voix chères dorment en elles,  
Et dans les rideaux des grands lits  
Un souffle d'âmes paternelles  
Remue encore les anciens plis.*

*Le toit dont fléchissent les pentes ;  
Le grenier aux ais vermoulus,  
Qui fait rêver sous ses charpentes  
À des forêts qui ne sont plus.*

*J'aime surtout, dans la grande salle  
Où la famille a son foyer,  
La poutre unique, transversale,  
Portant le logis tout entier ;*

*Immobile et laborieuse,  
Elle soutient comme autrefois  
La race inquiète et rieuse  
Qui se fie encore à son bois.*

Extrait du poème « Les vieilles maisons »  
René-François Sully Prudhomme

## Préambule

Dans une citation bien à propos, les frères Goncourt font la réflexion que *l'histoire est un roman qui a été et le roman est une histoire qui aurait pu être*. La première partie de la citation nous invite à penser que l'histoire, tout en reposant sur des faits on ne peut plus réels, comporte une part de romanesque. Elle met en scène des hommes et des femmes, des personnages amenés à vivre des événements, des retournements qui serviront de base à la rédaction d'un récit. En d'autres mots, on doit comprendre que l'histoire peut être très inspirante! Il en est ainsi des faits entourant l'histoire de cette maison ancienne fortement liée au parcours de la famille Delagrave à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Le premier Delagrave<sup>1</sup>, Louis, arrivera au Canada vers 1760, soit au cours de la période tumultueuse de la Conquête. Il est originaire d'Argenton-sur-Creuse en Berry. En 1765, on le retrouve comme commerçant à Québec. Âgé de 27 ans, il se marie en 1767 avec Marie-Madeleine Drolet dont la famille est établie en Nouvelle-France depuis plus d'un siècle. Seulement deux des enfants de ce couple auront une descendance, soit François et Louis-Benjamin. Ce dernier exercera la profession de notaire et c'est sa famille qui s'établira à Saint-Pierre. Nous verrons le contexte dans lequel la famille Delagrave arrive dans notre paroisse vers 1820.

Louis-Benjamin Delagrave père, le notaire, et surtout Louis-Benjamin Delagrave fils, marchand, exerceront un rôle important dans le développement de cette « Place de l'église », un quadrilatère face à l'église, divisé en emplacements, dans lequel plusieurs commerces s'installeront. Louis-Benjamin Delagrave fils procède, vers 1840, à un échange lui permettant d'acquérir une terre du côté nord de la rivière. Il fera d'autres acquisitions dans le même secteur le conduisant notamment à établir son fils, Louis-Sévère, sur une terre voisine de celle nommée alors « la terre de la Fabrique ». C'est sur la terre de Louis-Sévère Delagrave que se trouve la maison présentée en page couverture. Comme pour un nombre important de maisons anciennes, il s'avère difficile de connaître le moment précis de sa construction. On peut s'en approcher, établir une liste d'arguments, mais une part de mystère demeure. Dans le meilleur des cas, un indice aura pu être laissé sur une pierre, une poutre, ou encore des éléments d'information se seront transmis, par tradition orale, dans la famille et se rendre jusqu'à nous. Mais peut-être cette part de mystère contribue-t-elle au charme de la maison : on ne peut la posséder tout à fait, elle résiste et nous échappe, elle est plus forte que nous! Voilà!

C'est ce récit que je vous propose : l'arrivée de la famille Delagrave à Saint-Pierre, leur implication dans le développement d'une partie du village et leur installation dans ce secteur du rang Nord près de « la terre de la Fabrique ». Nous verrons que cette famille a rencontré la prospérité, mais qu'elle a aussi connu sa part de difficultés l'amenant à vivre des heures bien sombres.

Bonne lecture!

---

<sup>1</sup> Merci à madame Andrée Delagrave d'avoir généreusement accepté de partager plusieurs des informations sur la famille Delagrave paraissant dans ce document.

## L'arrivée de la famille de Louis-Benjamin Delagrave à Saint-Pierre

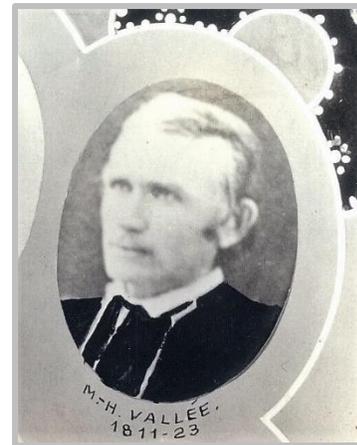
On se rappelle que les deux premières églises (1713, 1751) logeaient sur la terre des Blanchet, au nord de la rivière. La construction de la troisième église de Saint-Pierre en 1785 devait nécessairement entraîner dans son sillage l'aménagement d'un nouveau village au sud de la rivière. À cet effet, on peut notamment constater que **des emplacements pour installer des maisons sont loués auprès des propriétaires des terres** se situant de part et d'autre de la Route de la nouvelle église, aussi appelée route de la Fabrique par les notaires appelés à rédiger des actes en lien avec ces transactions. Il en est ainsi par exemple du terrain loué auprès d'Antoine Talbot sur lequel sera érigé la maison du collège classique vers 1803. Une maison se trouve toujours sur ce site au 641, 1<sup>re</sup> Avenue.

En décembre 1813 survient un changement important : un espace est vendu<sup>2</sup> face à l'église par Charles Samson, propriétaire de la terre du côté est de la Route de l'église, à messire Michel-Herménégilde Vallée, curé de Saint-Pierre depuis 1811. Cet espace forme un quadrilatère dont chacun des côtés possède une mesure différente, comprise entre 225 et 280 pieds environ (entre 68 et 85 mètres). En 1824, un rapport de l'arpenteur François Têtu<sup>3</sup> nous indique qu'environ huit propriétaires se partagent cet espace. Louis-Benjamin Delagrave en fait partie. Les différents emplacements issus de cette subdivision de l'espace semblent très convoités.

Un lien très étroit unit le curé Vallée et la famille Delagrave. Sa sœur, Charlotte Vallée, est l'épouse du notaire Louis-Benjamin Delagrave, qui devient veuf en 1821. Sa famille comptait dix enfants à ce moment et était établie à Beloeil. *Sur le conseil du curé Vallée, son oncle et parrain, l'aîné des enfants du notaire, Louis-Benjamin fils, s'installe à Saint-Pierre comme marchand et précepteur<sup>4</sup>.* En novembre 1821, il se marie avec Julie Lavergne de Saint-Pierre et le jeune couple accueillera les enfants du notaire, orphelins de leur mère. Nous verrons que Louis-Benjamin Delagrave fils a joué un rôle important dans ce secteur de la « Place de l'église » et son père également, le notaire, dont nous rencontrons le nom dans certains actes notariés ou encore en lien avec des travaux d'arpentage faits dans notre quadrilatère.

Le 16 août 1836<sup>5</sup>, **Louis-Benjamin Delagrave, marchand**, se trouve devant le notaire Ignace-Gaspard Boisseau en présence de François Fichet, seigneur du lieu. Il déclare détenir un espace important dans notre quadrilatère soit une bonne partie de la moitié nord. On parle ici de Louis-Benjamin Delagrave fils.

Ci-contre, une représentation du curé Michel-Herménégilde Vallée (image extraite d'une mosaïque préparée par le curé Téléphore Bilodeau le 27 juillet 1936 et que l'on peut voir à la sacristie de Saint-Pierre).



<sup>2</sup> BANQ Québec. Minutier de Jean-Charles Létourneau, le 2 décembre 1813.

<sup>3</sup> BANQ Québec. Procès-verbal de l'arpenteur François Têtu, le 16 octobre 1824.

<sup>4</sup> *Patrimoine et histoire de chez nous : Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud*, Cap-St-Ignace, La Plume d'Oie Édition, 2004, p. 316-319. Dans ces pages, l'auteure, madame Andrée Delagrave, nous présente une chronique très intéressante sur l'histoire de la famille Delagrave (voir l'annexe 1).

<sup>5</sup> BANQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2919, 16 août 1836.

Le 29 septembre 1839, Louis-Benjamin Delagrave fils procède à un échange<sup>6</sup> avec Joseph Théberge. Il lui cède un emplacement acquis l'année précédente; ce dernier correspond à une petite partie du terrain dont il est propriétaire « Place de l'église ». En échange, Joseph Théberge cède la terre qu'il possède au nord de la rivière soit un arpent<sup>7</sup>, quatre perches et dix pieds et demi de front sur 37 à 38 arpents de profondeur, joignant tant du côté est que du côté ouest à des membres de la famille Lecomte, avec ensemble la maison, le fournil, la laiterie, l'étable et la juste moitié de la grange. Il s'agit vraisemblablement du lot 26 du cadastre de 1875. **Une carte insérée à l'annexe 3** permet de situer visuellement ce lot 26 et aussi les autres terres dont des membres de la famille Delagrave seront propriétaires, au rang Nord, lors de l'implantation du cadastre de 1875. Vous pourrez remarquer que ce lot se trouve en droite ligne avec l'église et le village, au sud de la rivière. On se rappelle que **ce n'est qu'en 1867 qu'un premier pont a été jeté sur la rivière.**



**Une partie de la « Place de l'église »** (Collection Lise Cloutier)  
Édouard Lamonde transportant le courrier du train au bureau de poste (après 1913)

Cette photo a été prise avant 1926, mais après la construction du magasin « Chez Philo » en 1913. On y voit une maison imposante au pan rouge qui semble accessible autant par le rez-de-chaussée que par le premier étage. On se retrouve donc avec une maison comportant pratiquement trois étages. Est-ce que l'on peut poser l'hypothèse qu'il s'agit de la maison que Louis-Benjamin Delagrave fils aurait fait construire dans le contexte de son arrivée à Saint-Pierre alors qu'il recueille ses frères et sœurs, par suite du décès de leur mère Charlotte Vallée, épouse du notaire Louis-Benjamin Delagrave? C'est plausible de le penser. Il aura fort probablement reçu l'aide de son père, le notaire, et de son oncle maternel, le curé Michel-Herménégilde Vallée. Cette maison a été démolie vers 1926.

---

<sup>6</sup> BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 1421, 29 septembre 1839.

<sup>7</sup> L'arpent mesure 191,8 pieds ou 58,5 mètres. La perche est égale à 19,18 pieds ou 5,85 mètres (**il y a donc dix perches dans un arpent**).

Un acte notarié passé en 1856 nous incite à penser que Louis-Benjamin Delagrave fils avait alors vraiment quitté le secteur de la « Place de l'église ». **Par la suite, on ne rencontrera plus son nom en lien avec le village.** On peut présumer qu'il se serait donc possiblement installé de façon permanente sur les terres acquises au rang Nord, soit dans le secteur des lots 26 et 27. Par ailleurs, la consultation de de l'Annuaire du Canada de 1857 nous apprend que Louis-Benjamin Delagrave fils est alors maire de Saint-Pierre. Il aura donc été **le premier maire de notre municipalité.** L'année 1855 constitue l'année d'implantation de « Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855 ». La première assemblée du Conseil de comté s'est tenue le 28 septembre 1855.

### Louis-Benjamin Delagrave cède le lot 27 à son fils Sévère

Un seul enfant issu du couple Louis-Benjamin Delagrave/Julie Lavergne atteindra l'âge adulte, un fils portant le prénom de Louis-Sévère. En 1848, son père lui fera donation<sup>8</sup> d'une terre correspondant au lot 27, où s'établira la descendance des Delagrave à Saint-Pierre, soit aujourd'hui au numéro civique 1040, rang Nord. Au décès de Sévère en 1875, on indique qu'il a 51 ans. Il serait donc né vers 1824. Certains documents indiquent cependant qu'il serait plutôt né vers 1826.

Penchons-nous un peu sur cet acte du 26 juillet 1848 qui porte bien la mention « donation », une donation accompagnée de responsabilités. Sévère Delagrave reçoit une terre et habitation en la paroisse Saint-Pierre du côté nord de la rivière du Sud contenant deux arpents et demi de terre de front sur environ 36 arpents de profondeur joignant à l'ouest à la terre de la Fabrique et de l'autre côté à l'est à la terre de Pierre Lecomte père, d'un bout vers le sud au chemin de front actuellement utilisé et vers le nord au bout de la dite profondeur avec les bâtisses dessus construites. Une terre à bois située sur la quatrième concession est également incluse de même que des animaux de ferme et d'autres biens (charrette, cariole, charrue). Cette donation est faite à la charge par le donataire de payer à Louis-Étienne Blanchet, représentant Magloire Garon de la paroisse de Cap-Saint-Ignace, une rente annuelle en argent de la somme de 180 livres constituée au capital de 3 000 livres rachetable à la volonté du donataire. On ne peut pas se méprendre : la terre de Sévère Delagrave joint à l'ouest la terre de la Fabrique, ce qui permet de la localiser de façon précise : lors de l'implantation du cadastre de 1875, cette terre de la Fabrique sera identifiée comme étant le lot 28 (voir l'Annexe 3). Au lendemain de cette donation, soit le 27 juillet 1848, le registre de Saint-Pierre nous indique le mariage de Sévère Delagrave avec Caroline Lecomte, fille de Pierre Lecomte.

Si on recule dans le temps, on verra qu'une transaction passée le 12 janvier 1791<sup>9</sup> nous permet d'apprendre que Charles Cloutier, époux de Marie-Marthe Destroismaisons, cède cette terre à son gendre, Louis Kirouac, époux de Marie-Marthe Cloutier. Reprenons quelques éléments de ce contrat. Le notaire Levesque écrit que, *voulant se débarrasser des affaires temporelles pour vaquer à celles de leur salut et voulant l'assurance d'une pension alimentaire*, Charles Cloutier et son épouse *font donation au sieur Louis Kirouac de la paroisse du Cap-Saint-Ignace ainsi qu'à Marie-Marthe Cloutier, leur gendre et leur fille, d'une terre de deux arpents et demi environ en*

<sup>8</sup> BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 2857, 26 juillet 1848.

<sup>9</sup> BAnQ Québec. Minutier de Nicolas-Charles-Louis Levesque, n° 4830, 12 janvier 1791.

*largeur et pour profondeur la moitié du terrain qui se trouve entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière du Sud, bornée à l'est à la terre du sieur Talon dit L'espérance et par l'ouest à la terre de la Fabrique de la paroisse Saint-Pierre et par devant à la rivière du Sud.* Le notaire ajoute qu'une grange et étable mesurant 80 pieds de long par 24 pieds de large se trouve au bout de la terre. La donation comprend également des pièces de terre situées du côté sud de la rivière. Il est entendu que les donateurs et donataires demeureront ensemble et en commun tant et aussi longtemps qu'ils s'accorderont bien ensemble. Plusieurs conditions sont posées advenant qu'une incompatibilité de caractère s'installe. Cet acte notarié s'étale sur huit pages.

Lors des *Aveux et dénombrements*<sup>10</sup> de 1732, on voit que la terre voisine du côté est pouvait appartenir à Louis-Joseph Laurendeau marié en secondes noces à Thérèse Destroismaisons. Un lien de parenté existe entre les femmes : l'une est la tante, Thérèse, et l'autre est la nièce, Marie-Marthe, tout comme il existe un lien de parenté, beaucoup plus étroit cette fois-ci, dans la transaction du 12 janvier 1791 impliquant des parents et leur fille, Marie-Marthe Cloutier. Tirant leur survie de la terre, il était impérieux pour nos ancêtres d'en conserver la propriété dans la famille immédiate ou élargie.

Par suite de cette donation de 1791, il y a eu effectivement mésentente car on verra plus tard une action entreprise par Charles Cloutier auprès de la cour du Banc du Roi réclamant des arrérages de rentes à Louis Kirouac. Un acte passé le 20 mars 1829<sup>11</sup> nous indique qu'une entente intervient entre les parties. Louis Kirouac est alors représenté par Charles Kirouac, son frère. À ce moment, ce dernier est déjà propriétaire de cette même terre, comme nous l'indique un acte passé le 26 décembre 1822<sup>12</sup>. Dans cet acte, Charles Kirouac déclare en être propriétaire. On y apprend en plus que la terre de deux arpents et demi ne borne plus à la rivière du côté sud, mais au chemin du Roi. Le terrain entre le chemin du Roi et la rivière, qui mesure environ 3 arpents de profondeur, appartient à un autre propriétaire, soit la veuve de Jean-Baptiste Lecomte. Cette particularité existe toujours au moment de l'implantation du cadastre de 1875 car on voit un petit lot près de la rivière portant le numéro 27 A (voir l'Annexe 3). Le résumé de la page 9 montre que quelques transactions interviennent entre des membres de la famille Kirouac pour la période comprise entre 1812 et 1833. Le 23 mars 1833<sup>13</sup>, on verra Charles Kirouac père et Marie-Joseph Blanchet, son épouse, faire une donation à Charles Kirouac fils, époux de Marie-Élizabeth Côté. Ici encore, il s'agit d'un acte très élaboré contenant lui aussi environ huit pages. Dans cet acte, les **donateurs se réservent un demi-arpent de terre sur le coteau au nord de la maison**. Sachant en plus que le terrain près de la rivière appartient à un autre propriétaire, il est plausible de penser que les bâtiments de Charles Kirouac puissent déjà se trouver à ce moment dans **les environs du rang Nord actuel, sur le coteau**. L'Annexe 2 présente une magnifique carte préparée et déposée par l'arpenteur François Têtu en juin 1849 concernant un nouveau tracé pour le chemin au nord de la rivière. Cette carte nous montre qu'un bâtiment existe bel et bien sur le lot voisin de la terre de la Fabrique, et ce tout près du nouveau tracé proposé. On peut aussi voir le tracé du premier

---

<sup>10</sup> L'aveu et dénombrement contient l'information à propos de sa seigneurie (population, superficie des concessions...) que le seigneur doit fournir à l'intendant durant la période la Nouvelle-France (tiré de Wikipedia).

<sup>11</sup> BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 20 mars 1829.

<sup>12</sup> BAnQ Québec, Minutier de Nicolas-Gaspard Boisseau, n° 7556, 26 décembre 1822.

<sup>13</sup> BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 23 mars 1833.

chemin près de la rivière, le chemin du Roi. L'entièreté de cette carte, qui couvre Saint-Pierre et se rend à Montmagny, peut être vue sur le site de BAnQ<sup>14</sup>.

Charles Kirouac fils ne gardera pas cette terre bien longtemps. Elle sera vendue dès le 6 novembre 1835 à Joseph Deguise, époux d'Angèle Kirouac<sup>15</sup>, fille de Louis Kirouac et Marie-Marthe Cloutier. Après un détour d'une vingtaine d'années (1812-1835) entre différents membres de la famille Kirouac, cette terre est donc revenue entre les mains de la descendance de Louis Kirouac.

Moins de dix ans plus tard, Louis-Benjamin Delagrave fils<sup>16</sup> en fera l'acquisition auprès de Joseph Deguise et de son épouse, terre qu'il cèdera à son fils Sévère en 1848<sup>17</sup>, voisine de la terre de la Fabrique. La famille de Charles Kirouac père et fils semble avoir quitté la région après cette vente car on ne retrouve pas leur nom dans le répertoire des sépultures de Saint-Pierre. En 1836, un dernier enfant du couple Kirouac/Côté semble avoir été baptisé à Saint-François. Dès 1837, Charles Kirouac père décède âgé de 68 ans à Henryville, une municipalité dans la région du Richelieu. Est-ce que cette famille se serait impliquée dans le mouvement de Rébellion des patriotes? C'est une hypothèse que l'on peut prendre en considération. On sait que le début des années 1830 a été marqué par une grave crise économique comportant un volet de crise agricole plaçant plusieurs habitants canadiens-français dans une situation précaire. Plus tard, on retrouvera certains des descendants de cette famille Kirouac du côté de l'Ontario.

---

<sup>14</sup> BAnQ Québec. <https://advitam.banq.qc.ca/notice/418141>

<sup>15</sup> BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Guillaume Ruel, 6 novembre 1835.

<sup>16</sup> BAnQ Québec. Minutier de Jean-Baptiste Morin, acte 2446, 21 juin 1844.

<sup>17</sup> BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, acte 2857, 26 juillet 1848.

**En résumé : l'occupation de cette terre de 1714 à 1848 (le futur lot 27)**

24 mars 1714	Procès-verbal de lignes et bornes séparant deux terres au nord de la rivière du Sud pour Laurent Lagneau (Daniau) par Hilaire Bernard de Larivière, arpenteur. Cinq arpents bornés à l'ouest à Louis Isabelle et à l'est à Pierre Biort.
5 novembre 1717	Vente d'une concession de cinq arpents par Françoise Rondeau, veuve de Jean Daniaux, pour le compte de défunt Laurent Daniaux, son fils, à la Fabrique de Saint-Pierre-du-Sud, en présence de Guillaume Blanchet, marguillier (notaire Abel Michon).
11 avril 1730	Vente de la partie est de cette concession (deux arpents et demi) par la Fabrique à Simon Fournier, époux de Marie-Marthe Bouchard (notaire Abel Michon).
12 avril 1771	Cession par Charles Destroismaisons à Charles Cloutier, son beau-frère, époux de Marie-Marthe Destroismaisons (notaire Nicolas-Charles-Louis Levesque).
12 janvier 1791	Donation de Charles Cloutier à Louis Kirouac et son épouse (notaire Nicolas-Charles-Louis Levesque).
16 mars 1812	Donation de Louis Kirouac à son frère Pierre (notaire Jean-Charles Létourneau).
31 mars 1812	Échange entre Pierre Kirouac et son frère Joseph (notaire Jean-Charles Létourneau).
29 mars 1813	Échange avec Charles Kirouac (notaire Jean-Charles Létourneau).
26 décembre 1822	Charles Kirouac père déclare posséder cette terre (notaire Nicolas-Gaspard Boisseau).
23 mars 1833	Donation par Charles Kirouac père à Charles Kirouac fils (notaire Augustin-Noël Blais).
6 novembre 1835	Vente à Joseph Deguise et son épouse, Angèle Kirouac (notaire Augustin-Guillaume Ruel).
29 juillet 1844	Vente par Joseph Deguise et Angèle Kirouac à Louis-Benjamin Delagrave (notaire Jean-Baptiste Morin).
Le 26 juillet 1848	Donation par Louis-Benjamin Delagrave fils à son fils Sévère (notaire Vildebou Larue).

### Louis-Benjamin Delagrave fils fait son testament

Le 30 janvier 1869<sup>18</sup>, le notaire Jean-Baptiste Morin, accompagné de deux témoins, s'est transporté dans la maison de Louis-Benjamin Delagrave fils où *nous l'avons trouvé gisant au lit, malade de corps étant néanmoins sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement*. Par ce testament, Louis-Benjamin donne et lègue à son petit-fils, Louis Delagrave, plusieurs des biens lui appartenant issus de la communauté qui a existé entre lui et Julie Lavergne, sa défunte épouse. Parmi les biens immobiliers, se trouve une terre d'un arpent et demi de front joignant tant à l'est qu'à l'ouest à dame veuve Georges Lecomte avec les bâtiments dessus construits. Selon toute vraisemblance, il s'agit du futur lot 26, soit de la terre acquise par échange avec Joseph Théberge en 1839. En ce qui concerne les biens mobiliers, la moitié ira à Louis, son petit-fils, et l'autre moitié ira à Sévère, son fils. Le testament porte la signature de Louis-Benjamin Delagrave qui décédera moins de deux semaines plus tard, soit le 12 février 1869. Il est inhumé à Saint-Pierre le 15 février, âgé de 69 ans. Il suit de près son père, Louis-Benjamin Delagrave le notaire, décédé à Saint-Anne-de-la-Pocatière, environ six mois plus tôt, en août 1868, âgé de 93 ans (inhumé à Saint-Pierre).

### La famille de Sévère Delagrave au recensement de 1871

Voici comment se présente la famille de Sévère Delagrave et Caroline Lecomte en 1871.

Delagrave Sévère -	M.	44	Cultivateur -	M.	-	-
" Caroline	F.	50	" -	M.	-	-
" Louis	M.	21	Cultivateur	-	-	-
" Emma	F.	20	" -	-	-	-
" Amélie	F.	19	Indistincte	-	-	-
" Octavie	F.	18	" -	-	-	-
" Joseph	M.	13	" -	-	-	-
" Auguste	M.	11	" -	-	-	/
" Elzéar	M.	9	" -	-	-	/

En 1871, Sévère Delagrave est âgé de 44 ans et Caroline Lecomte, son épouse, en a 50. Sept enfants sont inscrits par le recenseur dont l'âge varie entre 21 ans pour Louis, le fils aîné, et 9 ans pour Elzéar, le cadet. Entre Octavie (18 ans) et Joseph (13 ans), se trouve Marie-Caroline, âgée d'environ 16 ans. Elle sera mentionnée lors de l'inventaire des biens par suite du décès de son père, Sévère. Nous y reviendrons plus loin. Louis, le fils aîné, se présente comme cultivateur. Tel que nous l'indique le testament de 1869, il est déjà propriétaire de la terre de son grand-père, Louis-Benjamin, soit possiblement le futur lot 26.

<sup>18</sup> BANQ Québec. Minutier de Jean-Baptiste Morin, n° 5802, 30 janvier 1869.

## Des évènements très graves surviennent en 1875

Lors de l'implantation du cadastre de 1875, tel que nous le montre l'Annexe 3, les lots 25, 26 et 27 appartiennent à des membres de la famille Delagrave.

- Le lot 25 est inscrit au nom de Caroline Delagrave, fille issue du second mariage du notaire Louis-Benjamin Delagrave et demi-sœur de Louis-Benjamin fils. Le 30 juillet 1872, le registre de Saint-Pierre nous indique le mariage de Caroline avec Zéphirin Lecomte, neveu de Caroline Lecomte, cette dernière étant l'épouse de Sévère Delagrave. On se rappelle que lors de l'échange de 1839, la terre acquise par Louis-Benjamin Delagrave fils borne tant du côté est que du côté ouest à des membres de la famille Lecomte. Les familles Lecomte et Delagrave sont étroitement liées dans ce secteur de Saint-Pierre.
- Le lot 26 appartient à Louis Delagrave, fils aîné de Sévère, qui l'a possiblement obtenu en 1869 par testament de son grand-père Louis-Benjamin.
- Le lot 26 A, une petite subdivision, est inscrit comme appartenant à Anselme Méthot. Je n'ai pas d'informations à son sujet pour le moment.
- Le lot 27 appartient à Sévère Delagrave en vertu de la donation fait par son père Louis-Benjamin en 1848.

En 1875, un grand malheur frappera la famille de Sévère Delagrave et aussi celle de Caroline Delagrave. Dans les registres de notre paroisse, on peut noter une surmortalité importante : une épidémie de « picotte »<sup>19</sup> conduisait à un total de 63 sépultures pour cette seule année alors que la moyenne se situait, habituellement, aux environs de 20 à 25 sépultures. À ce moment, cette maladie, « la picotte », référait à la petite vérole, à la variole. Le seul fils de Louis-Benjamin Delagrave fils, Sévère, est inhumé le 8 juillet 1875, âgé de 51 ans. Trois de ses enfants, de jeunes adultes, sont également inhumés au cours de cette année 1875 : Emma le 22 avril âgée de 24 ans, Louis le 25 juin âgé de 26 ans et Amarylis le 16 juillet âgée de 23 ans.

Du côté de Caroline Delagrave, demi-sœur de Louis-Benjamin, c'est son époux, Zéphirin Lecomte qui sera frappé par cette maladie. Il est inhumé à Saint-Pierre le 24 avril 1875, âgé de 26 ans. Au moment de l'inventaire des biens le 27 octobre 1875<sup>20</sup>, on parle de deux enfants mineurs, Joséphine, âgée de deux ans, et Athala qui a 9 mois. En 1886, son frère Théodule<sup>21</sup> obtiendra la cure de Saint-Pierre. *Devenue veuve, elle (Caroline) ira vivre au presbytère avec ses filles, Joséphine et Athala*, issues de son mariage avec Zéphirin Lecomte. Théodule Delagrave demeurera curé de Saint-Pierre jusqu'en 1920, soit durant 34 ans. Il est le cadet des enfants du second mariage du notaire Louis-Benjamin Delagrave.

Un acte de tutelle des enfants mineurs de la famille de Sévère Delagrave est passé le 17 janvier 1876 devant le notaire François-Xavier Gendreau. Dès le 10 février 1876, suivra un inventaire des biens<sup>22</sup>. Les enfants mineurs de Sévère, héritiers de sa succession, sont présentés : Joseph 18 ans,

---

<sup>19</sup> Goulet, J. Napoléon. *Nécrologie de St-Pierre du Sud, 1740-1974*. Montréal, Éditions Bergeron et Fils, 1977, p. 56.

<sup>20</sup> BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 760, 27 octobre 1875.

<sup>21</sup> *Patrimoine et histoire de chez nous : Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud*, Cap-St-Ignace, La Plume d'Oie Édition, 2004, p. 318.

<sup>22</sup> BAnQ Québec. Minutier de Joseph-Stanislas Gendron, n° 451, 10 février 1876.

Auguste 16 ans et Elzéar 14 ans. On nous indique que Marie (Marie-Caroline), en religion Sœur Saint-Augustin, fait aussi partie des héritiers de même qu'Octavie. Il reste donc cinq enfants.

Il n'y a pas d'inscriptions au registre foncier nous permettant de connaître comment s'est fait la transmission de la terre aux héritiers. On voit cependant que Joseph Delagrave rachète les parts d'héritage<sup>23</sup> **d'Octavie et Elzéar**. Sœur Saint-Augustin (**Marie-Caroline**) a fait don de sa part à sa mère; cette dernière la cèdera à son tour à son fils Joseph le 8 mars 1890<sup>24</sup>, soit quelques mois avant son décès survenu le 6 mai 1890. Finalement, la part d'**Auguste** sera acquise par Joseph le 20 décembre 1893<sup>25</sup>. Un autre acte<sup>26</sup> nous indique que Joseph Delagrave achète le petit lot 27 A (**Annexe 3**). Par suite du décès de son père, on peut donc se douter que Joseph Delagrave a dû consacrer bien des efforts pour apporter l'aide nécessaire à sa mère et ses frères et sœurs mineurs en prenant possiblement en charge la tête de la ferme familiale. Voir l'**annexe 1** où l'on peut obtenir de l'information sur le mariage de Joseph Delagrave et d'Olivine Harpe en 1886 et sur son second mariage avec Wilhelmine Simoneau en 1899. En page 318, on nous présente une magnifique photo de cette famille.

### Plus près de notre temps



Collection Andrée Delagrave

Cette photo aurait été prise vers 1950. On peut voir la maison, plusieurs bâtiments de ferme et un grand potager du côté droit. Selon madame Delagrave, quelques années plus tôt, la maison

<sup>23</sup> Registre foncier du Québec, inscriptions n° 12563 et 12564.

<sup>24</sup> BAnQ Québec. Minutier de Joseph-Stanislas Gendron, n° 3521, 8 mars 1890.

<sup>25</sup> BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 2679, 20 décembre 1893.

<sup>26</sup> BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 2465, 19 juillet 1892.

avait encore ses lucarnes dans les années 1930. Selon Maurice Delagrave, le hangar à droite de la maison serait issu de la maison initiale de la famille qui se trouvait près de la rivière avant l'ouverture du rang nord actuel.

#### **Inscriptions au Registre foncier pour le lot 27 à partir de 1940**

Je n'ai pas approfondi ces inscriptions, **ces enregistrements au Registre foncier**. Je les retranscris tel qu'ils apparaissent à l'Index des immeubles. On se rappelle que ces informations sont publiques et qu'elles peuvent être consultées en tout temps.

Le 26 novembre 1941	Inscription d'une donation de Joseph Delagrave à Maurice Delagrave
Le 9 juin 1976	Transmission à Marie-Ange Paré, veuve de Maurice Delagrave
Le 6 août 1976	Vente à Jean Delagrave
En 1991	Acquisition par Ferme Gaston Proulx
En 1991	Acquisition par Dominique Garant (maison)
En 2005	Acquisition par Guylain Simard (maison)
En 2009	Acquisition par Luc Létourneau (maison)

## Conclusion

Finalement, nous n'avons pas beaucoup parlé de la maison : les faits objectifs nous manquent pour aller plus loin. Dans sa chronique présentée à l'**Annexe 1**, madame Delagrave indique que cette maison aurait été bâtie par Louis-Benjamin Delagrave pour son fils Sévère. En effet, il est bien possible que cette information se soit transmise dans la famille, de génération en génération, par tradition orale. Quelques indices permettent de penser que, sur ce lot 27, les bâtiments peuvent se trouver **au Coteau** depuis très longtemps, soit depuis la période remontant à la présence de la famille de Charles Kirouac. En effet, dans un acte de 1833, on nous signale, que *les donateurs se réservent un demi-arpent de terre sur le coteau, au nord de la maison*. On présume que le notaire fait référence au coteau situé près du rang Nord, tel qu'on peut le voir aujourd'hui.

En fait, nous avons surtout parlé des familles et des personnes qui ont vécu, habité, transité, traversé cette terre et cette maison. Beaucoup de temps a passé et elle est toujours là! Tel que déjà signalé, elle garde sa part de mystère. Certains disent que l'on peut être déçu par la résolution d'une énigme! On arrête alors de se questionner, de chercher, d'approfondir : on n'est plus en mouvement, on a trouvé. Ce n'est pas notre cas : la recherche d'informations additionnelles est toujours en cours.

Nous avons vu l'arrivée de la famille Delagrave à Saint-Pierre vers 1820, dans le secteur de l'église. Au cours de la dernière année, j'ai exploré cet aspect du développement du village par suite de la construction de la troisième église en 1785, au sud de la rivière. La recherche a porté sur le secteur de « Place de l'église », un quadrilatère face à l'église où se trouvait jusqu'à tout récemment le commerce « Chez Philo ». Il était alors inévitable d'y rencontrer Louis-Benjamin Delagrave père et fils, des acteurs importants dans ce développement. Éventuellement, un document sera mis en circulation à ce sujet.

Par suite de l'installation de Louis-Benjamin Delagrave au rang Nord, vis-à-vis de l'église, il s'est avéré très intéressant d'explorer sommairement l'histoire de l'occupation de la terre qu'il a cédée à son fils Sévère en 1848 et qui deviendra le lot 27 lors de l'implantation du cadastre. On a pu alors en connaître un peu sur ce lien entre les familles Cloutier et Kirouac, apprendre que la partie est de la concession initiale de cinq arpents a été acquise par Simon Fournier en 1730. Plus loin dans le temps, on rejoint le premier censitaire, Laurent Dagneau, qui décède très jeune. En effet dès 1718, Françoise Rondeau, sa mère, vend cette concession à la Fabrique de Saint-Pierre.

Tout cela nous amène à considérer, une fois de plus, toute la richesse de l'histoire de Saint-Pierre. Cette maison ancestrale de la famille Delagrave en est témoin à sa façon.

Bonne lecture!

Mariette Blais  
mariette.blais@gmail.com

## Annexe 1

### *La famille Delagrave*



Caroline Delagrave



Théodule Delagrave, curé.



Les nièces du curé : Athala et Joséphine Lecompte.

#### **LA FAMILLE DU NOTAIRE DELAGRAVE S'INSTALLE À SAINT-PIERRE**

Les Delagrave sont une vieille famille de la bourgeoisie commerçante du Berry, l'ancienne province française qui est aujourd'hui le département de l'Indre. Louis Delagrave naît en 1737 à Argenton-sur-Creuse dans une famille de négociants. Il arrive au Canada avant 1765 et il s'installe à Québec comme commerçant.

En 1767, il épouse Marie-Jeanne dite Marie-Magdeleine Drolet, fille d'un commerçant de Québec. Vers 1774, ils s'installent à Trois-Rivières, puis finalement dans la région de la rive sud de Montréal où Louis décède, à Saint-Mathias de Belœil, en 1805. Quatre enfants lui survivent : François qui est orfèvre<sup>2</sup>, André qui est commerçant, Louis-Benjamin qui est notaire, et une fille, Dorothée dite Élisabeth.

Louis-Benjamin épouse Charlotte Vallée à Lachine en 1799. Cette union est bénite par le frère de l'épouse, l'abbé Michel-Herménégilde Vallée. En 1821, Louis-Benjamin Delagrave a 43 ans et il est notaire à Belœil quand il se retrouve veuf avec dix enfants. L'aîné, qui porte, comme lui, le nom de Louis-Benjamin, a 20 ans, et le cadet, Pierre-Toussaint, quelques mois.

À cette époque, Michel-Herménégilde Vallée est déjà curé de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud depuis dix ans. Sur le conseil du curé Vallée, l'aîné des enfants du notaire, Louis-Benjamin fils, s'installe à Saint-Pierre comme marchand et précepteur en 1821. Le 27 novembre 1821, il y épouse Julie Lavergne, sœur

du seigneur de l'Espinay. Le jeune couple recueillera dans son foyer les enfants du notaire, alors que celui-ci continue à exercer le notariat dans la région de Montréal.

Les filles aînées du notaire, Dorothée et Charlotte-Zoé, se marient quelques mois après leur arrivée à Saint-Pierre. Dorothée a 16 ans quand elle épouse le notaire Augustin Blais de Saint-Pierre, en 1822. Cette union ne sera pas heureuse puisqu'elle doit demander la séparation de biens quatre ans plus tard. Devenue veuve, elle épousera Jean-Chrysostome Dessin dit St-Pierre de Cap-Saint-Ignace en 1841. Pascal-Étienne Taché est témoin de ce deuxième mariage.

Charlotte n'a que 15 ans quand elle épouse, en 1822, Jean-Baptiste Blais, fermier et capitaine de milice de Saint-Pierre. En 1856, Charlotte et son mari donnent leur terre à leur fils, Phidime, à charge de leur payer une rente viagère. Mais quatre ans plus tard, celui-ci a revendu la terre, et Charlotte, maintenant veuve, doit poursuivre le nouvel acquéreur en paiement de la rente. Elle meurt à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1890, à l'âge de 83 ans.

Agnès, pour sa part, a 35 ans bien sonnés quand, en 1844, elle épouse Louis-Fabien Vallière, un marchand de Saint-Pierre. Deux de leurs enfants, Raphaël et Delima, se marieront plus tard à Saint-Pierre<sup>3</sup>.

Sophie n'a que 12 ans quand elle décède à Saint-Pierre en 1824, quelques mois seulement après le décès de son oncle, le curé Vallée, qui lui avait légué d'importants biens.

Mélanie eut pour sa part une vie très prospère. En 1833, à l'âge de 20 ans, elle épouse Jean-Baptiste

## La famille Delagrave



*Joseph Delagrave et Olivine Harpe,  
sa première épouse.*

Lavergne, seigneur de l'Espinay et frère de Julie Lavergne qui avait épousé Louis-Benjamin douze ans plus tôt. Le seigneur étant de plusieurs années plus âgé que son épouse, Mélanie se retrouve veuve et héritière à 29 ans. Elle prit sans doute goût aux seigneuries, car deux ans plus tard, en 1844, elle épouse en secondes noces Godefroi Blais, coseigneur de Saint-Pierre. La seigneuresse est inhumée à Saint-Pierre le 12 octobre 1866. Elle avait 56 ans. Pascal-Étienne Taché assiste à ses obsèques.

Magdeleine-Sophonie eut un tout autre parcours de vie. En 1827, à l'âge de 21 ans, elle prend le voile chez les augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle deviendra supérieure du monastère sous le nom de sœur Sainte-Monique.

Honoré, qui n'avait que deux ans au décès de sa mère, passe toute son enfance chez son frère aîné, Louis-Benjamin. En 1841, à 21 ans, il épouse Marguerite Vallière de Saint-Pierre<sup>4</sup>. Fermier, il vit d'abord à Saint-Pierre, puis il ira s'installer à Saint-Paul-du-Button comme plusieurs fermiers de Saint-Pierre à l'époque.



*Joseph Delagrave et Wilhemine Simoneau,  
sa deuxième épouse.*

Plusieurs enfants naissent de cette union<sup>5</sup>. Certains de leurs descendants vivent toujours à Saint-Paul-du-Button.

Le cadet des enfants du notaire, Pierre-Toussaint, n'a que quelques mois quand il est recueilli par son frère aîné. Il décéda à Saint-Pierre en 1822, à l'âge de deux ans.

C'est après 1824 que le notaire vient rejoindre ses enfants à Saint-Pierre. À partir de 1829, il est inscrit au registre des notaires pour le district de Montmagny et il le demeurera jusqu'en 1862. Il vécut quelque temps chez son fils aîné mais tout laisse croire que cet arrangement ne convenait ni au père ni au fils.

Le notaire s'installe finalement à Saint-Vallier où, en novembre 1836, à l'âge de 59 ans, il épouse une jeune femme, Françoise Leblond. Trois de leurs enfants atteindront l'âge adulte : Caroline, Napoléon et Pierre-Théodule.

Napoléon, né en 1844 à Saint-Vallier, épouse Athala Lepage<sup>6</sup> de Saint-Pierre en 1885. Le couple s'installe ensuite à Saint-Paul-du-Button. Ils auront huit enfants<sup>7</sup> dont les descendants se retrouvent dans diverses régions du Québec et du Canada.

Le notaire Louis-Benjamin Delagrave décède à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à l'âge de 90 ans. Ses obsèques ont lieu à Saint-Pierre le 17 août 1868. Il est l'ancêtre de la quasi totalité des Delagrave d'Amérique du Nord.

## La famille Delagrave

### LE CURÉ DELAGRAVE

#### REVIENT CHEZ LES SIENS

Pierre-Théodule Delagrave est le dernier enfant du deuxième mariage du notaire. Celui-ci avait 70 ans à sa naissance en 1849. Doué pour les études, Pierre-Théodule fréquente d'abord l'école de mademoiselle Caroline Verreault à Saint-Pierre, puis poursuit ses études comme séminariste à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il est ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe le 23 mars 1873. Il sera vicaire à Sainte-Julie-de-Landreville, puis à Saint-Gervais, à Baie-Saint-Paul et à Saint-Joseph-de-Beauce avant d'être nommé curé à Saint-Paul-du-Button en 1874. En 1886, ses vœux sont finalement exaucés et il est nommé curé de Saint-Pierre. Il le demeurera jusqu'à sa mort, en 1920. Ce sera la plus longue cure de l'histoire de la paroisse.

Érudit, affable et dévoué, le curé Delagrave met son énergie, son entregent et ses nombreuses relations au service de sa chère paroisse. Il restaure l'église et construit le couvent pour l'éducation des filles. Il s'oc-

cupe aussi très activement du bien-être de sa famille : éducation des jeunes, mariage des jeunes gens, vieux jours des aînés, rien ne lui échappe.

Sa sœur Caroline, qui l'avait appuyé durant toutes ses études, avait épousé, en 1872, Zéphirin Lecompte de Saint-Pierre. Devenue veuve, elle ira vivre au presbytère avec ses filles, Joséphine et Athala.

### LES DESCENDANTS DE SÈVÈRE ET DE SON FILS JOSEPH

Louis-Benjamin fils et sa femme, Julie Lavergne, qui avaient recueilli chez eux les enfants du notaire, n'eurent pour leur part qu'un seul enfant, Sévère, né en 1824. En 1839, Louis-Benjamin fils échange son magasin et sa maison, situés près de l'église, contre une terre avec maison et bâtiments de ferme située au nord de la rivière du Sud dont il prendra possession en 1841. La maison qu'il y construit pour son fils Sévère se trouve toujours au 1040, rang Nord.



La famille de Joseph Delagrave. De gauche à droite, en avant : Alice (M<sup>me</sup> Albert Fiset), Joseph, Charles-Henri (père Blanc d'Afrique), Wilhemine Simoneau et Octavie (M<sup>me</sup> Joseph Dumas) ; au centre : Louis, Oscar, Lucienne, Simone (M<sup>me</sup> Alexandre Proulx), Laurent, Cécile, Antoinette (M<sup>me</sup> Lauréat Fiset) et Arthur ; en arrière : Gérard et Maurice.

## La famille Delagrave

Sévère épouse Caroline Lecompte à Saint-Pierre en juillet 1848. Le couple aura onze enfants. En 1875, une épidémie de typhoïde emporte Sévère, sa femme et quatre de leurs enfants. Leur fils Joseph se retrouve donc chef de famille à 17 ans. Il reprend les rennes de la ferme familiale et assure un foyer pour ses frères et sœurs.

Sa sœur Hélène-Octavie, née en 1853, sera institutrice. Elle épousera Édouard Talbot de Saint-Eusèbe-de-Stanford (Princeville) en 1884.

Son frère Auguste, né en 1859, épousera Délina Vallière<sup>8</sup> en 1890. Fermier, il s'installe à Saint-Paul-du-Button. Le couple aura une seule fille, Anna-Maria.

Le cadet Elzéar n'avait que quatre ans à la mort de son père. En 1885, il épouse Marie Collin à Saint-Eusèbe-de-Stanford. C'est là que naîtront leurs nombreux enfants<sup>9</sup>. Il ira ensuite s'installer avec sa famille au Manitoba, puis finalement dans le Montana, aux États-Unis. Elzéar est l'ancêtre de presque tous les Delagrave américains.

En 1886, soit onze ans après avoir pris en charge la ferme familiale, Joseph épouse Olivine Harpe de Saint-Vallier. En 1897, il se retrouve veuf avec trois jeunes enfants : Alice, Octavie et Louis. Deux ans plus tard, il épouse en secondes noces Wilhemine Simoneau, veuve d'Élzéar Couillard. Onze enfants naîtront de cette deuxième union : Arthur, Antoinette, Oscar, Gérard, Lucienne, Simone, Charles, Maurice, Laurent, Cécile et Jean-Paul.

Plusieurs s'établiront à Saint-Pierre : Alice (épouse d'Albert Fiset), Arthur (époux de Lucienne Fiset), Lucienne, Simone (épouse d'Alexandre Proulx) et Maurice (époux de Marie-Ange Paré) qui reprendra la ferme familiale. De nombreux descendants de Joseph vivent toujours à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud ainsi que dans les paroisses avoisinantes de Berthier, de Saint-François et de Montmagny.

PAR ANDRÉE DELAGRAVE<sup>1</sup>  
TOUS DROITS RÉSERVÉS

### NOTES

- <sup>1</sup> L'auteure de cette chronique, Andrée Delagrave, est sous-ministre adjointe à Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa. Fille de Maurice Delagrave et petite-fille de Joseph, elle a grandi dans la maison bâtie par Louis-Benjamin pour son fils Sévère. Elle s'intéresse depuis plusieurs années à l'histoire de la famille Delagrave.
- <sup>2</sup> Les œuvres de François Delagrave sont exposées au Musée national du Québec et au Musée des beaux-arts du Canada. Sa fille, Marie-Geneviève, épousera, en 1844, Louis Lavergne de Saint-Pierre, neveu de Julie Lavergne, femme de Louis-Benjamin fils — et de Jean-Baptiste Lavergne —, époux de Mélanie Delagrave. Marie-Geneviève Delagrave est la mère du sénateur Louis-David Lavergne et du juge Joseph Lavergne, associé de Wilfrid Laurier.
- <sup>3</sup> Raphaël Vallière épouse Marie-Luce Blais à Saint-Pierre en février 1876.
- <sup>4</sup> Sœur de Louis-Fabien Vallière qui épousera Agnès Delagrave en 1844.
- <sup>5</sup> Marie-Marguerite, Clémina, Agna, Désiré, Raphaël, Honorine, Philonise et Joséphine.
- <sup>6</sup> Petite-nièce de Julie Lavergne, femme de Louis-Benjamin fils.
- <sup>7</sup> Joséphine, Anna-Marie, Marie-Louise, Alice, Cyrille, Alexandre, Léo et Charles.
- <sup>8</sup> Fille de sa grand-tante Agnès Delagrave et de Louis-Fabien Vallière.
- <sup>9</sup> Edgar, Yvonne, Lucien, Henri, Edward, Augusta, Marie, Louis et Alphonse.

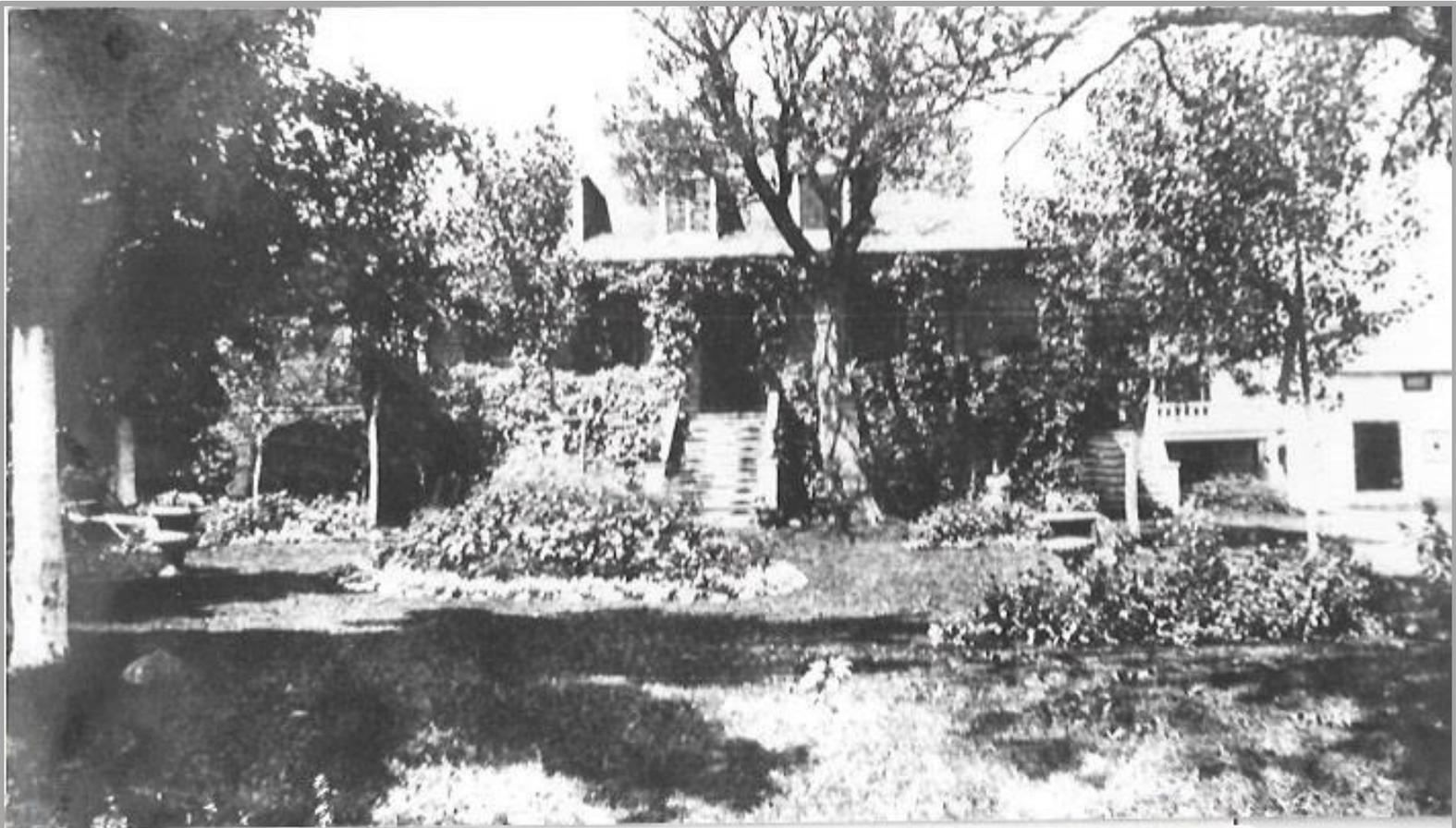


Le 1040, rang Nord. La maison bâtie par Louis-Benjamin fils pour son fils Sévère. Elle a été modifiée avec le temps.



### Annexe 3





maison de Mme Maurice Delagrave  
M. Joseph rang du nord

Collection Paul Samson